

Millésime 2024 : petite récolte mais grande qualité dans l'Hérault

VITICULTURE

Au final, la récolte du millésime 2024 dans l'Hérault est petite et même en dessous de celle de 2021, alors impactée par le gel. Premier bilan en termes de volume et de qualité.

Florence Guilhem
fguilhem@midilibre.com

Ils y croyaient vraiment. La récolte s'annonçait belle dans l'Hérault, avec de jolies sorties de raisins au printemps, suivies de pluies bénéfiques pour la plante. « On a tous été surpris par ce qui s'est passé, car on s'attendait à des vendanges dans la moyenne, mais pas dans la moyenne basse », reconnaît Jérôme Despey, viticulteur à Saint-Geniès-des-Mourgues et président de la Chambre d'agriculture de l'Hérault.

De prometteuse, la récolte s'est donc, au final, avérée décevante. Elle devrait atteindre difficilement les 4 millions d'hectolitres (Mhl) contre 4,4 Mhl en 2023. Et elle est bien en deçà également des « 5 Mhl que nous avons produits pendant longtemps et de notre moyenne quinquennale qui est à 4,6 Mhl. Notre département est en train de perdre son potentiel de production », s'inquiète Jérôme Despey.

Le Pic Saint-Loup épargné
Du Minervois, en passant par le Biterrois, le littoral, les hauts cantons, la vallée de l'Hérault, c'est, de fait, la soupe à la grimace avec de toutes petites récoltes, même si dans un même territoire des disparités apparaissent. Du côté des Terrasses du Larzac, « c'est moyen, voire

très moyen », souligne Laurent Vial, directeur ICV Hérault. De quoi ajouter au moral déjà en berne des vignerons avec un marché du vin en difficulté. Seul le vignoble du Pic Saint-Loup tire son épingle du jeu, épargné par les maux subis ailleurs, « mais ce sont bien les seuls », commente-t-il.

Quand le sort s'acharne

Après le « mirage » du printemps, l'été a littéralement changé la donne. En effet, fin juillet, des phénomènes de coulure et de millerandage (avortement partiel des raisins aboutissant à des baies très petites, NDLR) sont apparus dans les vignes, compromettant le potentiel de production, particulièrement sur le merlot et le grenache, même si ce dernier a été touché dans une moindre mesure.

Ce potentiel de production a été aussi réduit par l'épuisement des vignes, qui ont gardé les stigmates des sécheresses et canicules de ces dernières années. Alors, même « si l'impact de la canicule et de la sécheresse ne s'est pas fait sentir cette année dans tout le département, les vignes ont souffert du stress hydrique », complète Jérôme Despey. Et, là où les pluies ont été abondantes, le mildiou et l'oïdium s'en sont donné à cœur joie. Combo fatal. Reste que la qualité, elle, n'a pas été compromise, et ce, bien que pour en arriver là, « ces vendanges aient



Au 10 octobre, les vendanges étaient quasiment terminées dans l'Hérault.

MICHAËL ESDOURRUBAILH

mis à rude épreuve les nerfs des vignerons », note Laurent Vial.

« 2024 sera un millésime exceptionnel »

À rude épreuve, ces professionnels l'ont été en effet, car la maturation des raisins a été très lente, ce qui a considérablement rallongé le temps des vendanges (entre 6 et 7 semaines, contre 4 à 5 d'ordinaire, NDLR). « C'est la raison pour laquelle certains d'entre nous ont connu les vendanges les plus longues de leur vie », raconte Jérôme Despey.

L'attente a payé. 2024 « sera un

millésime exceptionnel », assure Jacques Gravegeal, président du syndicat de Pays d'Oc IGP, que Laurent Vial qualifie de « septentrional » par ses caractéristiques. Avec des blancs et des rosés d'une « grande finesse et de belles expressions aromatiques », et des rouges « plus sur l'élégance, la fraîcheur, du fruit et des tanins fins. En cela, ce sera vraiment un millésime atypique pour cette couleur », souligne-t-il. Et, ce, sur le gâteau, plus adapté aux attentes des consommateurs qui boudent le rouge.

La récolte en Languedoc-Roussillon

CHIFFRES Agreste estime, dans sa lettre du 1^{er} octobre, la récolte dans le bassin Languedoc-Roussillon à 9,6 millions d'hectolitres (Mhl), soit 13 % de moins qu'en 2023, et en dessous de celle de 2021 marquée pourtant par le gel. « Mais on pourrait être même sous les 9,6 Mhl », indique Jacques Gravegeal, président du syndicat Pays d'Oc IGP. « Il y a des vignes en perte de fond, qui ne vont pas être sauvées, surtout dans les Pyrénées-Orientales, mais aussi dans l'Aude et dans l'Hérault du côté du Biterrois. De ce fait, tous les paramètres d'un déséquilibre commercial sont en place. » Point positif pour les vins Pays d'Oc IGP à ce sujet : « Sur les 55 % des 9,6 Mhl commercialisés sous notre label, vont s'ajouter 7 Mhl de stock-outil qui vont nous permettre de faire temporairement la jonction sur les marchés jusqu'à la mise en marché du millésime 2024 », tempore sa directrice, Florence Barthès.